

BERNADETTE  
CRESPIN RICHARD

# Au coeur du Collège français de Buenos Aires



Bernadette Crespin Richard

Au coeur du Collège  
français de Buenos Aires

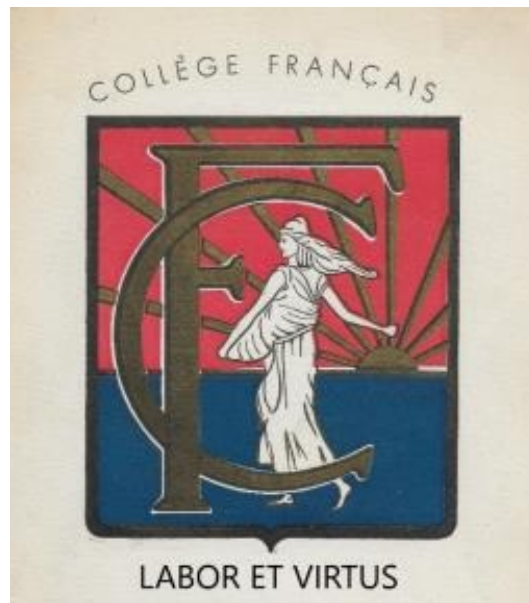
© Bernadette Crespin Richard, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-5796-7

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Symbole de la fraternité franco-argentine

1934-1968

« Chaque école qui s'ouvre, c'est une prison qui se ferme »

Victor Hugo (1802-1885)

« En vérité, le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout »

Albert Camus (1913-1960)

« L'éducation est la meilleure arme pour changer le monde »

Nelson Mandela (1918-2013)

À la mémoire de  
Gilbert-Hubert-Victor Crespín et de Germaine Richard,  
fondateurs et directeurs du  
Collège Français de Buenos Aires.





*Gilbert et Germaine Crespín,  
directeurs du Collège français de Buenos Aires, 1959.*

## **Bernadette Crespín Richard**

Elle est née en 1957 à Buenos Aires, Argentine. Elle a suivi son école primaire au Collège Français de Buenos Aires (1960-1968) et ses études secondaires dans un lycée argentin (1969-1975). Elle a obtenu son diplôme d'enseignante de français, langue étrangère, dans une Ecole de langues argentine en 1982. En 1987 elle a obtenu un diplôme d'anglais décerné par l'Université de Cambridge. Depuis sa jeunesse, elle a dédié sa vie à faire connaître la langue française et sa culture à travers l'enseignement aux enfants, adolescents, et adultes. Elle vit en Argentine avec ses trois filles.



## Avant-Propos

J'ai écrit ce témoignage pour rendre hommage à mes parents qui un beau jour des années 1930 quittèrent la France, pour s'installer en Argentine et se forger un avenir. Ils fondèrent le premier établissement d'enseignement français d'Argentine qui devint rapidement l'une des institutions scolaires françaises à l'étranger, parmi les plus renommées.

Ils le dirigèrent pendant trente-quatre ans, de 1934 jusqu'à sa fermeture en 1968.

Ceci est l'histoire de leur cher collège dont les salles de classe accueillirent des milliers d'élèves.

C'est également le récit de leurs aventures pour que ce collège puisse atteindre la célébrité qu'il a obtenue. Certains de leurs élèves sont devenus des écrivains, acteurs, hommes politiques, ingénieurs, médecins, avocats, gérants de grandes entreprises, etc.

De grandes personnalités françaises ont également visité le Collège français.

Tous les personnages que vous allez rencontrer en parcourant ces pages ont bel et bien existé mais, afin de préserver la vie privée de certains, quelques identités ont été modifiées. Les patronymes des personnalités françaises et argentines officielles - ambassadeurs, consuls, ministres, inspecteurs - ont été, quant à eux, conservés.

Tous les faits racontés dans ces pages sont authentiques.

Ce livre est le fruit des échanges que nous avons longuement entretenus, ma mère et moi, à propos de l'aventure qu'elle a vécue avec mon père en Argentine. Je me souviens encore de la mélancolie de ma mère lorsqu'elle feuilletait l'album de photos : celui du Collège français de Buenos Aires. Ma mère souriait devant ces visages qu'elle reconnaissait facilement. Ses anciens élèves avaient tous grandi, c'étaient à présent des hommes et des femmes de métier, des pères et mères de famille mais, pour elle, ils étaient toujours « le petit untel » ou « la petite une telle ». Elle se souvenait de leurs espiègleries, de leurs facilités ou difficultés à apprendre. Elle était heureuse et fière de savoir qu'ils avaient réussi leurs vies grâce au Collège, grâce à ce que mon père et elle leur avaient enseigné. J'avais entendu maintes fois, depuis la fermeture définitive du collège, ma mère raconter l'histoire du Collège Français à ses amis en Argentine, ses nièces et neveux, en France et en Belgique. Mon père l'écoutait mais n'intervenait jamais dans la conversation. Il ne faisait jamais allusion au collège.

Si ma mère avait été profondément touchée de la fermeture de l'établissement, mon père ne le fut pas moins mais, lui, ne parlait pas. Tout en parcourant les photos avec ma mère, j'entendais résonner les cris d'allégresse des enfants, les voix qui grondaient : celles des surveillants, des maîtres, des directeurs et aussi la cloche suspendue entre les deux cours. Soudain, il me fallut me rendre à l'évidence : toute cette histoire, il me fallait la raconter.

Bernadette Crespín Richard